

# « Semons des possibles »

## Culturésistance

Lancement d'une campagne de sensibilisation et d'information  
Quelles résistances face aux dominations liées au patriarcat, au racisme et au  
capitalisme/néolibéralisme ?

« Semons des possibles » est une campagne menée par trois mouvements d'Education permanente : Présence et Action Culturelles (PAC), le Centre d'Action Laïque (CAL) et le Centre d'Information et d'Education Populaire (CIEP) du Mouvement Ouvrier Chrétien. Cette campagne met en valeur, dévoile ou réhabilite des actions culturelles menées par des citoyens, organisés ou non en associations, qui résistent à toutes les formes de domination liées au racisme, au patriarcat et au capitalisme/néolibéralisme.

Nous avons choisi de donner la parole aux acteurs de terrain, de mettre en avant leurs initiatives, de dévoiler comment ils résistent, s'expriment et proposent d'autres rapports sociaux et modèles de vie en société.

Nous sommes heureux de vous inviter au lancement de cette campagne :

**Le lundi 9 novembre, de 6h30 à 7h30, devant la gare de Mons**

**Le lundi 16 novembre, de 7h à 9h, devant la gare de Bruxelles-Central**

**Le mardi 24 novembre, de 6h30 à 7h30, devant la gare de Namur**

Dès le vendredi 6 novembre, un clip d'animation introduira la campagne sur les réseaux sociaux et sur les sites Internet des mouvements. Différents outils (badges, brochures et sachets de graines) seront ensuite distribués aux dates évoquées ci-dessus.

Nous attirons finalement votre attention sur la diffusion d'un débat télévisuel, réunissant autour de la table des acteurs de terrain et des membres des trois initiateurs, le 1<sup>er</sup> décembre prochain sur TeleMB.

N'hésitez pas à contacter notre attaché de presse MOC : Nicolas ROELENS : [nicolas.roelens@moc.be](mailto:nicolas.roelens@moc.be);  
02/246.38.10 / GSM : 0485/ 89.83.95

### Annexes :

- Pourquoi une campagne commune PAC/CAL/MOC
- La Culture comme moteur d'émancipation et de résistance
- Livret de la campagne « Semons des possibles »
- Outils de la campagne



## Pourquoi une campagne commune CAL/PAC/MOC ?

La société est un espace dans lequel circulent et interagissent une infinité d'informations culturelles qui, à la fois, encouragent, reconnaissent, guident, retiennent et entravent nos envies, nos choix, nos jugements et ceux des autres.

Dans le cadre de notre campagne, nous retenons comme définition de la culture, celle de l'UNESCO, adaptée en 1982 : « La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances »

### **L'Homme est un être culturel**

Qu'il s'agisse des besoins fondamentaux, des croyances, des valeurs, des institutions, des manières de penser, de sentir et d'agir, la culture intervient continuellement pour mettre en œuvre des processus de régulation, de mise en forme et de transformation.

Nos pensées et nos actes reposent sur un substrat culturel : des interdits et des obligations, des envies et des rejets, qui induisent nos choix et nous font juger ceux des autres. Nous identifions des liens, des attaches, des intérêts communs, des divergences et des oppositions.

En creux, nous construisons aussi des catégories dans l'environnement social, politique et économique. Nos schémas de pensée tracent des lignes de démarcation, de clivage et de rupture entre les individus, les groupes et les communautés. Ces éléments génèrent des inégalités profondes. Ils induisent et renforcent les privilèges et les systèmes de domination. Pointons les questions relatives à l'égalité des genres, aux crispations dites ethniques et communautaires, à la dualisation féroce de la société. Autant d'obstacles à la vie en société sous la trilogie : patriarcat, racisme et capitalisme/néolibéralisme.

### **La culture comme émancipation**

Mais la culture est aussi cet univers mental, moral et pratique qui crée et favorise l'émancipation politique et citoyenne. Quand elle contribue à faire sauter les verrous de toutes les pensées et pratiques mortifères. Quand elle interpelle les structures sociales. Quand elle dénonce les dominations. Quand elle fabrique du questionnement, de la distance, de la controverse. Quand elle va à contre-courant des aliénations. Quand elle produit, invente et imagine la résistance. Quand elle crée des espaces de liberté, d'égalité et de solidarité.

### **La résistance par la culture**

Nous souhaitons rendre visible la culture comme front de résistance pour organiser, concrètement et collectivement, des alternatives et des innovations aux modèles et systèmes dominants. La culture doit créer des ressources et renforcer la puissance d'agir des citoyens.

Cette brochure, et la campagne dont elle témoigne, mettent en valeur, dévoilent ou réhabilitent des actions culturelles menées par des citoyens, organisés ou non en associations, qui résistent à toutes les formes de domination liées au racisme, au patriarcat et au capitalisme/ néolibéralisme.

Nous avons choisi de donner la parole aux acteurs de terrain, de mettre en avant leurs initiatives, de dévoiler comment ils résistent, s'expriment et proposent d'autres rapports sociaux et modèles de vie en société. Ensemble, semons des possibles !

## La Culture comme moteur d'émancipation et de résistance ?

La culture, entendre en son sens anthropologique comme l'ensemble des modes de vie et des représentations collectives et non uniquement comme « les arts et les lettres », véhicule depuis quelques décennies de profondes mutations.

Ces métamorphoses qui s'étendent du passage généralisé de la vie en ville aux nouvelles technologiques de l'information et de la communication, de l'atomisation des humains par la rupture avec les solidarités traditionnelles à l'exacerbation de l'individualisme, de la déprédation des écosystèmes à la glorification de la consommation, traduisent une nouvelle séquence de la destinée humaine et le passage à un stade supérieur du capitalisme.

Un des traits les plus saillants de cette culture dominante en est la convertibilité en valeur monétaire de plus en plus d'objets, de créations, d'attitudes, de services... La valeur d'échange tend à supplanter la valeur d'usage pour reprendre les concepts marxistes. L'argent achète progressivement tout et rien, à terme, ne devrait lui échapper même nos pensées et nos rêves les plus intimes.

L'humain est de plus en plus assigné à un rôle exclusif de producteur et de consommateur. Cette définition unidimensionnelle du sens de l'existence est alimentée par l'exacerbation du désir, stimulé par la publicité et le management, d'accumuler sans cesse le plus de biens et de services. Le centre commercial remplace peu à peu les lieux de communion d'antan.

Cette marchandisation généralisée de tous les éléments, de la nature à la culture, devient le paradigme dominant. La référence centrale d'une vie réussie est l'intégration dans une culture de masse dont le sport, le tourisme ou les industries culturelles constituent des exemples significatifs. Propriété et loisirs sont les mots emblématiques de notre présent.

Cette civilisation de la possession sans fin du monde, outre la dramatique prédation des ressources de la biosphère, génère par le développement de sa logique propre, d'insupportables inégalités entre les hommes. Celles-ci, malgré d'incontestables progrès dans le bien-être et la qualité de vie de certaines populations, ne cessent de s'accroître au fil du temps. La misère, la pauvreté ou l'exclusion peuvent entraîner une gamme très large de réactions, du fanatisme le plus meurtrier aux expériences alternatives les plus solidaires.

\*

Des mutations gigantesques ébranlent notre monde. Démographie exponentielle, décentrement de l'Occident comme maître de la planète, révolutions scientifiques et techniques inouïes, hégémonie de l'économie comme modèle explicatif exclusif du fonctionnement des sociétés, risques climatiques radicalement neufs, détresses, solitudes et mal-développements qui prolifèrent... Mille grilles de lecture de notre modernité coexistent, des plus sombres aux plus optimistes.

Pour notre part, devant ces transformations saisissantes, nous aspirons, en qualité d'acteurs de l'éducation populaire, et parmi bien d'autres, à nous emparer des débats et à déconstruire les imaginaires dominants de cette nouvelle culture qui s'ébauche. Tenter de mieux comprendre permet de s'émanciper des pesanteurs de l'idéologie dominante, du sens commun et des propos à courte

vue. Cette démarche permet également de rompre avec l'hégémonie du modèle marchand qui irrigue bien des réflexions et des actions.

Elle permet aussi d'interroger le consentement quasi généralisé à l'organisation présente du capitalisme. Jadis, la justification de l'ordre établi reposait essentiellement sur des motifs religieux. La légitimité du pouvoir reposait sur l'adhésion des hommes à une vision commune des divinités, des génies ou des esprits. Puis le consentement s'est fondé sur des principes plus rationnels comme le juste, le beau, le vrai qui se sont incarnés, sous formes multiples et concurrentes, dans la nation, le peuple, l'Etat, la révolution, la « race », la liberté, la démocratie ou le prolétariat.

Les circonstances historiques en fonction des rapports de force ont permis la domination d'un groupe social sur un autre au nom de l'un de ses principes, présenté comme un référent de vérité à portée universelle. Cette construction idéologique masque le caractère arbitraire du pouvoir exercé par la classe dominante qui impose une organisation du monde considérée comme naturelle. Ce travail de légitimation des rapports de pouvoir « consiste fondamentalement à euphémiser les rapports de force en rapports de sens, par la transfiguration du fait en droit et en valeur » comme l'écrit Alain Accardo. « On commande toujours aux autres au nom de Dieu, du Père et de la Nation, de la Liberté, de la Beauté, de l'Amour... Bref d'une valeur reconnue ».

Déconstruire cette légitimation, mettre en lumière les rapports de force et de pouvoir, présentés faussement comme naturels, est une des tâches centrales de l'éducation permanente car dominants comme dominés raccrochent tous leur existence à des croyances et à des valeurs. Il convient, aussi exigeant cela soit-il, de tenter de mettre à nu l'arbitraire de la domination et de contester les valeurs invoquées pour légitimer les rapports de pouvoir.

\*

Ce processus nécessite de critiquer l'illusion naturaliste qui prétend expliquer les rapports sociaux par des données naturelles, invariables et universelles, comme certaines caractéristiques physiques, intellectuelles ou affectives. Ainsi l'identité sexuelle connaît historiquement tant de variations qu'il est impossible d'affirmer qu'une propriété est intrinsèquement masculine ou féminine. Il n'y a aucune définition de la virilité ou de la féminité en soi mais une infinité de représentations symboliques, morales et juridiques, en fonction des civilisations, des cultures ou des groupes sociaux, des relations entre les femmes et les hommes.

Le patriarcat, qui postule la suprématie de l'homme par une division sexuée inégale du travail et une autorité légitime de l'homme sur la femme, est un des modes de domination les plus répandus dans l'histoire humaine. Malgré une certaine forme d'indifférenciation sexuelle et une mise en oeuvre de politiques anti-discrimination contre le sexisme et le machisme, certains sédiments du patriarcat subsistent dans les sociétés postindustrielles, en particulier dans les relations professionnelles.

Faire passer le fait biologique ou fait symbolique et donc aux possibles modes de domination masculine, dans le cas de la construction de l'identité sexuelle, représente tout le travail social d'interprétation et de transformation des données naturelles, que l'on pourrait qualifier de culture. Ne plus considérer comme légitimes les différentes formes de sexisme, et en particulier les plus subtiles et les plus euphémisées, est l'une des inlassables tâches les représentations inégalitaires des rôles sociaux des hommes et des femmes.

Au-delà des querelles, passionnantes et décisives, sur les différents aspects du féminisme et de la théorie du genre, nul n'est déterminé pour adopter tel ou tel comportement. « Naturaliser » les conduites des femmes et des hommes serait les enfermer dans une essence figée et intangible, à l'encontre de tous les processus de démocratisation, de liberté et d'égalité amorcés par les révolutions bicentennaires contre l'ordre aristocratique et inégalitaire de l'ancien régime.

\*

La même logique prévaut dans les combats contre le colonialisme, le racisme et l'antisémitisme. Attribuer une essence définitive, une caractéristique figée, à une culture, à un peuple, à un de ses membres revient en fin de compte à nier l'histoire et la liberté. C'est réduire un individu particulier à une catégorie générale, à un exemplaire de caractéristiques prétendument communes à une prétendue « race ». Il n'y a pas d'essence de « l'Arabe », du « Juif », de « l'Africain », de « l'occidental ». Même si le racisme évolue, passant de la prétendue hiérarchie des « races » à l'absolutisation des différences, il reste une conception de l'organisation humaine scientifiquement fautive, moralement ironique et politiquement dévastatrice. Et si les races « biologiques » ou « culturelles » n'existent pas, le racisme a été depuis des siècles, de la soumission des Amérindiens à la traite négrière, le cadre de référence idéologique à toutes les formes de colonialisme et de néocolonialisme.

Aujourd'hui, malgré les discours et les politiques anti-discrimination, après la Shoah, le Rwanda ou la Bosnie, la lecture raciale des rapports sociaux se prolonge par exemple par la réduction d'un groupe social à un référent identitaire unique, comme la culture et la religion et, par négation, de l'historicité. L'ethnisation des relations collectives, de la manière la plus euphémisée au jugement de valeur le plus brutal, par des déclarations, des attitudes ou des politiques de ségrégation, transpire encore fortement dans les mentalités, les visions simplistes de l'organisation du monde, le sens commun qui préside à de nombreux discours même si la différence entre « eux » et « nous » est souvent masquée. Il y a ici aussi urgence à déconstruire le discours raciste ou ethnocentriste.

\*

Les dominations sexistes et raciales s'articulent à la structure des rapports entre les classes sociales. Le conflit central pour la répartition des ressources et des richesses, celui qui oppose travail et capital, s'établit encore aujourd'hui au travers de pôles antagonistes quant à la distribution de la propriété. Malgré la nécessité de mettre en exergue toutes les nuances, les variations et les degrés sociaux dans une répartition des biens et des services, il n'en reste pas moins que les inégalités entre les extrêmes de la hiérarchie sociale non seulement perdurent mais s'accroissent en regard du temps historique. A l'échelle nationale, continentale et mondiale, et dans des proportions très différentes, la tension entre les revenus des dominés et ceux des dominants n'a cessé de s'exacerber. Mille exemples, tirés de l'actualité, des migrants en Méditerranée aux profits boursiers faramineux, illustrent l'accroissement vertigineux des inégalités économiques, sociales et culturelles.

Cette domination économique recouvre la domination masculine et la domination « blanche ». Cette interaction ou cette superposition des modes d'exploitation et d'oppression s'illustre dans tous les domaines et en particulier dans la sphère du travail qui reflète la hiérarchie sociale. La femme célibataire, chômeuse et d'origine immigrée en constitue une forme d'idéal-type. Et ne dit-on pas que l'homme le plus pauvre du monde est la femme africaine ?

La résistance et l'émancipation à ces différentes formes de domination, fondées sur le sexe, la « race », ou la classe sociale, peuvent se traduire, selon les termes du Dictionnaire des dominations du Collectif Manouchian, par « l'augmentation de la puissance d'agir du dominé et comme la destruction du pouvoir d'appropriation par les dominants ». Face à certains aspects du consentement des dominés et d'anesthésie des consciences, la capacité, collective et non seulement individuelle, des dominés à la résistance et à l'émancipation s'exercera en fonction des rapports de force à un moment donné de l'Histoire. Les formes de domination changent comme l'ont montré les analyses de Karl Marx, de Michel Foucault ou de Pierre Bourdieu. Après une domination ethnique et sociale au Moyen-âge et l'exploitation et l'aliénation des classes opprimées pendant les révolutions industrielles, celles-ci prennent aujourd'hui le visage supplémentaire de la soumission de la subjectivité par la normalisation des comportements définis par la classe dominante ou par la

violence symbolique qui tend à imposer des significations comme légitimes en dissimulant les rapports de force qui la fondent, selon la théorie de Pierre Bourdieu.

Tous les mécanismes qui imposent comme légitimes et porteurs de sens, les pratiques culturelles de masse, notamment par les nouvelles technologies, le sport, le spectacle, le tourisme ou la sexualité, se doivent d'être mis en perspective critique et déconstruits.

Toutes les expressions alternatives qui entendent rompre avec le mercantilisme culturel, la marchandisation généralisée et la naturalisation des identités, méritent un soutien vigilant et attentif. Il s'agit bien de résister et de s'émanciper de ceux qui veulent asseoir l'humanité devant un écran, comme seul vecteur de sens de nos vies et de notre humanité.

## Références

- Alain Accardo, Introduction à une sociologie critique, Agone, 2006.
- Christian Ruby, Abécédaire des arts et de la culture, Éditions de l'Attribut, 2015.
- La revue Offensive, Divertir pour dominer, la culture de masse contre les peuples, Éditions de l'Échappée, 2010.
- Collectif Manouchian, Dictionnaire des dominations, Syllepse, 2012.
- Luc Ferry, Sagesse d'hier et d'aujourd'hui, Flammarion, 2014.
- Dany-Robert Dufour, Le délire occidental, Les liens qui libèrent, 2014.
- Jacques Généreux, La Dissociété, Seuil, 2006.
- Abdelmalek Sayad, La double absence, des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré, Seuil, 199.
- Thomas Piketty, Le capital au XXe siècle, Seuil, 2013.
- Pierre Bourdieu, La distinction, critique sociale du jugement, Minuit, 1979.



## Outils de la campagne

### Clip d'animation

Imaginez une ville sombre et lugubre dans laquelle débarque un monstre mécanique à trois têtes. Chacune d'elles représente un des trois types de domination (patriarcat, racisme et capitalisme/néolibéralisme). Ce monstre est supporté, tiré, animé par des personnes. Au fur et à mesure de leur avancée dans la ville, les personnes aperçoivent des activités de résistance (jardins partagés, repair-café, etc.). Petit à petit, ils quittent le monstre et vont rejoindre ces activités, créant par la même occasion des taches de couleurs aux quatre coins de la ville. Le monstre finit par être dépossédé d'une partie de ses porteurs et s'effondre. Diffusé largement sur les réseaux sociaux et sur les sites Internet des partenaires, ce clip d'animation (2'42'') lancera la campagne.

### Badges, sachets de graines et livret

5.000 badges à l'effigie de la campagne seront distribués sur le territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles, principalement dans les gares de Mons (9 novembre), Bruxelles (16 novembre) et Namur (24 novembre). Ils seront accompagnés d'un sachet de graines, invitant symboliquement les personnes à *semer des possibles*, et d'un livret expliquant non seulement les motivations de la campagne mais mettant également en lumière 23 actions de résistance en Fédération Wallonie-Bruxelles.

### Page Facebook

La Page Facebook de la campagne ([www.facebook.com/semonsdespossibles](http://www.facebook.com/semonsdespossibles)) a pour ambition non seulement de propager le message de « Semons des possibles » mais également de poursuivre sur le long terme en mettant régulièrement en avant des actions de résistance.